

---

# Historique de l'AQQUA :

## IV – Interventions dans le milieu :

### *Géographie physique et Quatenaire* et dossiers scientifiques et politiques

Par Jean-Marie Dubois  
Université de Sherbrooke (jean-marie.dubois@USherbrooke.ca)

#### 1. Introduction

Dans les deux derniers articles, nous avons traité des interventions directes de l'AQQUA dans le milieu scientifique au moyen des rencontres scientifiques et des publications. L'activité scientifique de l'Association s'est aussi manifestée par d'autres actions dans le milieu. Dans cet article, nous verrons son intervention dans la revue *Géographie physique et Quatenaire*, l'animation de dossiers scientifiques et son implication dans des dossiers politiques québécois. Dans un autre article, nous verrons ses relations avec d'autres associations scientifiques.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les faits rapportés ou les opinions émises ne sont peut-être pas complets ou ne cernent pas toute la réalité, mais nous comptons sur les membres pour compléter cette information, afin que l'on puisse rédiger une histoire complète de l'Association. Pour cet article, nous nous sommes basés principalement sur le contenu des archives de l'AQQUA (extrêmement incomplètes depuis l'avènement d'Internet) et le souvenir de nombreuses personnes. À ce jour, la publication des trois premières tranches de cette histoire, depuis le début 2005, n'a pas encore suscité de corrections ou d'ajouts de la part des membres.

#### 2. Géographie physique et Quatenaire

Dans les articles précédents, nous avons vu que les articles provenant de six des dix colloques ou congrès quadriennaux sur le Quatenaire du Québec ont été publiés, dans la *Revue de géographie de Montréal* (familièrement appelée *RgM*) en 1969 et dans *Géographie physique et Quatenaire* (familièrement appelée *GpQ*) entre 1977 et 1994. Nous verrons maintenant comment l'Association s'est impliquée dans la transformation de la *RgM* et comment elle s'est impliquée dans son soutien avec *GpQ*. Il ne faut pas oublier que cette revue est le premier périodique scientifique moderne de géographie au Canada puisque la *RgM* avait succédé à la *Revue canadienne de géographie* (1947-1963). Le plus ancien périodique demeure cependant le *Bulletin de la Société de*

---

géographie de Québec dont le premier numéro est paru en 1880 (Morissonneau, 1971).

Dès mars 1975, on forme un comité conjoint AQQUA-*RgM* pour augmenter la crédibilité de la revue en constituant des comités de rédaction et scientifique tout en formalisant les pratiques de lecture des articles. Ce comité conjoint est composé de Camille Laverdière (directeur de la *RgM*), de Jean-Claude Dionne, de Pierre Richard et d'un représentant de l'AQQUA, Jean Renaud (INRS-Pétrole). Il est aussi prévu que la revue devienne l'« organe officiel » de l'AQQUA, qu'elle le publicise pour mousser tant la cueillette d'articles que les abonnements et, enfin, que les membres de l'AQQUA puissent s'abonner à des demi-abonnements annuels, c'est-à-dire à deux numéros dits « froids » en géomorphologie et Quatenaire, alors que les deux autres numéros portent sur la géographie humaine. Le nom de *Revue québécoise du Quatenaire* est plus ou moins retenu par le comité, mais les rencontres sont interrompues pendant un an à cause de problèmes internes à l'Université de Montréal, dont un conflit entre le directeur de la revue et la Direction des Presses de l'Université de Montréal. Entre temps, le Ministère de l'éducation du Québec, qui subventionne partiellement la revue, s'interroge sur la pertinence de financer deux revues en géographie au Québec, la *RgM* et les *Cahiers de géographie de Québec (CgQ)*. De plus, Serge Occhietti a en main la matière complète de l'année 1977 de la revue, avec les articles issus du III<sup>e</sup> colloque tenu à Trois-Rivières l'année précédente, et son université, l'UQAM, est prête non seulement à publier ces actes mais aussi à éventuellement prendre en charge la revue. En juillet 1977, à la demande de Serge Occhietti, une réunion est organisée à l'Université de Montréal avec la participation du vice-recteur à la recherche de cette université et responsable des Presses de l'Université de Montréal, de Camille Laverdière, Pierre Gangloff et Pierre Richard (alors président de l'AQQUA). À l'issue de la réunion, il est formellement décidé que les Presses de l'Université de Montréal continueront de publier la revue qui portera le nom de *Géographie physique et Quatenaire*. Le nom de la revue a finalement été choisi en tenant compte de commentaires de Jean-Claude Dionne et de Pierre Gangloff, qui avaient fait remarquer que le seul terme « Quatenaire » ne rend pas justice à la diversité des collaborateurs à la revue. De leur côté, les *CgQ* deviennent les *Cahiers de géographie du Québec* et ne publient qu'en géographie humaine.

La publication du premier volume en deux parties de *GpQ* a lieu en décembre 1977. Pour sa première année, la revue est entièrement consacrée aux actes du III<sup>e</sup> colloque de l'AQQUA de Trois-Rivières. Ce sont Camille Laverdière et Nicole Carette qui continuent

---

---

respectivement comme directeur et coordonnatrice, tandis que Pierre Richard devient le premier rédacteur en chef à la demande de l'AQQUA. Des comités de direction et de rédaction sont mis en place.

Le directeur de la revue est Camille Laverdière jusqu'en 1979, Pierre Richard jusqu'en 1994 puis André Roy depuis 1995. Le rédacteur en chef est successivement Pierre Richard (1976 à 1985), Jean-Serge Vincent (1986-1990), Michel Allard (1991-1994) et Pierre Richard depuis 1995. Au fil des années, les 12 membres du comité scientifique ou comité de rédaction sont toujours dans une large majorité des membres de l'AQQUA.

En avril 1979, les Presses de l'Université de Montréal décident arbitrairement de suspendre la publication de *GpQ*, sans consultation préalable, puisque la revue semblait peu vivante à cause du retard qu'elle accusait dans sa publication, du faible nombre d'abonnés et de l'existence de deux revues de géographie au Québec, une de trop à leur avis. Le Département de géographie de l'Université de Montréal et l'AQQUA, principalement Jean-Marie Dubois (pour l'AQQUA) ainsi que Jean-Claude Dionne, Pierre Gangloff, Camille Laverdière et Pierre Richard (pour *GpQ*), se mobilisent immédiatement pour défendre la revue et contrer les arguments. Un numéro spécial du Bulletin de l'AQQUA (vol. 5, n° 3, septembre 1979), rédigé par Jean-Marie Dubois et Pierre Richard, est publié sur le sujet pour sensibiliser les membres. Ils ont finalement gain de cause à la fin de 1979. Par contre, il a fallu qu'on se mobilise pour trouver de nouveaux abonnés (prix préférentiel de 15 \$ au lieu de 20 \$ pour les membres de l'Association) et la fréquence de parution passe de 4 à 3 numéros par année.

Afin de mousser les abonnements, en octobre 1984, *GpQ* devient la revue privilégiée de l'AQQUA et un conseiller de l'Association fait partie du Comité de rédaction à partir de 1985. Cette année-là, la cotisation de l'Association est haussée à 30 \$ par année pour les professionnels et à 18 \$ pour les étudiants, mais elle comprend maintenant l'abonnement à *GpQ* (15 \$). De plus, toujours en 1985, l'Association institue deux prix pour le meilleur article d'un étudiant à la maîtrise et au doctorat. La même année, la CANQUA en fait aussi sa revue privilégiée et sa cotisation comprend également l'abonnement à la revue. Outre le comité de rédaction, on institue un comité aviseur, composé du directeur de la revue et des représentants de l'AQQUA et de la CANQUA, pour étudier les politiques éditoriales, la publicité, la diffusion et les intérêts des deux associations : ce comité ne s'est jamais réuni. Les représentants des deux associations sont plutôt devenus des « conseillers ». Depuis 1985, le

---

conseiller de l'AQQUA a toujours été Jean-Marie Dubois et celui de la CANQUA, James T. Teller (Université du Manitoba). Personnellement, je n'ai été convoqué qu'à trois réunions (1985, 1987 et 1993), toutefois le rédacteur en chef envoie de temps en temps des lettres pour rendre compte des changements de situation.

En 1991, Jean-Claude Dionne se fait le porte-parole des inquiétudes de la communauté québécoise auprès de la revue au sujet de l'emprise de l'anglais puisque, de 1977 à 1990, la moitié des articles est en anglais et la proportion est même de 65 %, de 1985 à 1990. Il souligne aussi que cette situation est en partie attribuable au fait que les francophones, principalement du Québec, publient ailleurs en anglais la plupart de leurs articles sur le Québec. Il invite instamment ces derniers à soumettre de préférence à *GpQ* leurs contributions concernant le Quaternaire et la géographie physique du Québec. Jean-Marie Dubois fait le même constat en 1994 et demande que *GpQ* ait une politique sur l'usage du français. Ne pouvant rejeter des articles sur le seul argument de la langue, le rédacteur en chef, Pierre Richard, ne voit comme issue que d'essayer de convaincre les collègues de soumettre plus d'articles en français. Le résultat de ces interventions est mitigé puisque Jean-Claude Dionne relève qu'un peu plus de 50 % des articles et notes sont rédigés en anglais entre 1994 et 2003.

En 1994, à l'instigation de Jean-Claude Dionne, le Groupe canadien de recherche en géomorphologie, créé l'année précédente, choisit *GpQ* comme organe privilégié de publication. Malgré tous les efforts, le nombre d'abonnements laisse toujours à désirer car les subventions (Fonds FCAR jusqu'en 2001 et CRSNG jusqu'en 1996), elles, sont minimales. Des cris d'alarme sont régulièrement lancés par la Direction de la revue, par exemple en 1996, mais vu de l'extérieur la revue semble bien se porter.

Forcée par l'Université, Nicole Carette prend sa retraite en 1999 ; son poste est aboli et le Département de géographie perd les ressources budgétaires autrefois attribuées à *GpQ*. Elle est remplacée par Marc Delage, avec un soutien partiel, mais il quitte lui-même la revue en 2001 pour un nouvel emploi. Il est remplacé par Luce Venne-Forcione, toujours sur des fonds insuffisants. Cette dernière quitte la revue à son tour en décembre 2005. Elle est remplacée par Sophie Roberge à l'hiver 2006. Tous ces changements en peu de temps, en plus du sous-financement, finissent par épuiser le comité de direction et mettent la revue en retard de deux ans en début de 2006. Aussi, le directeur et le rédacteur en chef de la revue, en poste depuis plus d'une décennie, souhaitent passer la main à une relève qui n'existe

---

présentement pas à l'Université de Montréal. En effet, au début de mai 2006, Pierre Richard et André Roy présentent un bilan de la situation. On a en main une revue de grande qualité, fort bien cotée dans le milieu scientifique et dont le coût d'abonnement est modeste (tableau 1). Cependant, le sous-financement (FQRSC depuis 2004 et Université de Montréal) ne permet pas d'assurer un secrétariat suffisant pour reprendre le retard accumulé, ce qui nuit à son image et fait fléchir le nombre de manuscrits soumis à *GpQ*. Par contre, Pierre Richard et André Roy sont confiants. Avec les manuscrits en main et les projets en cours, le retard devrait être absorbé pendant l'année 2007. Outre une nouvelle direction et un nouveau rédacteur en chef, l'idée que la revue soit reprise par un autre organisme, comme le Conseil national de recherches du Canada, serait une piste à explorer. Lors de la réunion annuelle du 7 juin dernier, à Montréal, Louise Filion a même mentionné que l'Université Laval pourrait être intéressée. Tel que Pierre Richard et André Roy le mentionnent, *GpQ* est encore une fois à une croisée de chemins comme ce fut le cas il y a une trentaine et une vingtaine d'années.

**Tableau 1 : Évolution du prix de l'abonnement (dollars, incluant taxes)**

Année	Régulier Canada	Régulier AQQUA	Étudiant
1977	20,00	-	-
1979	20,00	15,00	15,00
1991	22,00	17,00	17,00
1992	25,68	19,26	19,26
1993	26,48	19,26	19,26
1994	27,82	20,06	20,06
1995	37,45	25,68	25,68
Depuis 1997	53,50	37,45	37,45

### 3. Dossiers scientifiques

En avril 1975, Claude Gauthier (Commission géologique du Canada—C.G.C.) suggère un premier comité sur la terminologie du Quaternaire. De son côté, en août 1976, Jean-Claude Dionne suggère la formation de divers comités sur des thématiques importantes pour le Quaternaire du Québec. À la suite d'un sondage la même année auprès des membres, l'AQQUA se retrouve avec treize suggestions de dossiers scientifiques : terminologie sur le Quaternaire, banque de datations  $^{14}\text{C}$ , carte du Quaternaire, périglaciaire actuel et fossile, mers postglaciaires, collections de fossiles quaternaires, archéologie préhistorique, paléoécologie du Québec,

phénomènes éoliens, stratigraphie quaternaire, géochimie, paléoclimatologie et géotechnique. Après examen de faisabilité, en 1977 et 1978, l'AQQUA commence à animer le milieu en ouvrant les cinq dossiers suivants :

- 1) carte du Quaternaire sous la direction de Gilbert Prichonnet (1977-1981) puis de Jean-Marie Dubois (1981-1983) ;
- 2) banque de datations  $^{14}\text{C}$ , sous la direction de Serge Occhietti (1977-1987) ;
- 3) périglaciaire fossile et actuel, sous la direction de Daniel Lagarec (1977-1983) ;
- 4) paléoécologie, sous la direction de Pierre Richard (1977-1981) ;
- 5) archéologie, sous la direction de Gilles Samson (1978-1981).

Malheureusement, ces dossiers n'ont pas vraiment animé le milieu scientifique du Québec, en revanche certains ont abouti à des publications d'intérêt. Malgré la bonne volonté des titulaires de dossiers, pour les personnes possiblement intéressées, le problème principal a toujours été l'investissement à long terme dans un travail commun face aux travaux nécessaires à court terme pour l'avancement de la carrière de chacun. Certaines personnes intéressées par le projet craignaient aussi que l'honneur ne rejaillisse que sur les titulaires de dossier.

Ainsi, le dossier sur la paléoécologie est fermé en 1981 par manque d'adhérents et à la suite de la publication de la synthèse de Pierre Richard (1980) sur la paléophytogéographie post-wisconsinienne du Québec-Labrador. Le dossier sur l'archéologie est fermé la même année également par manque d'adhérents. Dans le dossier sur le périglaciaire, Daniel Lagarec organise un colloque sur le pergélisol au Nouveau-Québec dans le cadre de l'ACFAS en 1978, alors que Marilyn Verge-Béique présente une version préliminaire de la terminologie du périglaciaire en décembre 1981 (Bulletin-AQQUA, vol. 7, n° 4), mais le dossier sera fermé en 1983 par manque de temps de Daniel Lagarec et manque de relève. Le dossier sur la carte du Quaternaire sera fermé la même année pour les mêmes raisons et aussi par manque de financement, de la part de Jean-Marie Dubois. Cependant, une carte des écoulements glaciaires avait tout de même été esquissée par Ghismond Martineau, du Ministère des ressources naturelles du Québec. Dans le dossier de la banque de datations  $^{14}\text{C}$ , en 1984, Serge Occhietti, Claude Hillaire-Marcel, Solange Lapierre et Yves Desjardins présentent un premier rapport sur 452 datations faites entre 1961 et 1977 (Bulletin-AQQUA, vol. 10, n° 3). Un autre rapport, paru en 1987, concerne 272 datations de l'ensemble de la Côte-Nord du Saint-Laurent, de l'île d'Anticosti et du sud du Labrador (Bigras et Dubois, 1987) et une première (et dernière) liste

---

officielle de 44 datations du GEOTOP (UQAM) est publiée dans *Radiocarbon* en 1988 (Dubois *et al.*, 1988).

En fait, lorsque l'on regarde la correspondance, on s'aperçoit qu'il y a deux problèmes pour la réalisation de ces dossiers : manque de financement pour les rencontres et manque de temps des chercheurs, surtout universitaires, pour des travaux non pris en compte pour l'obtention de subventions de recherche.

Pierre Richard souhaite signaler que ces constats sont trompeurs quant à l'influence effective de l'AQQUA. Dans l'emballage des débuts, nous avons pensé fonctionner sur le modèle de l'INQUA, avec ses commissions et ses groupes de travail, mais cette façon de faire s'est révélée illusoire : nous étions trop peu nombreux. Toutefois, les réalisations, dépendant en effet des intérêts de recherche de chacun des responsables des dossiers, n'en ont pas moins été très fortement stimulées par l'AQQUA qui insufflait la motivation à accomplir une mission qui serait d'intérêt commun.

#### **4. Dossiers politiques**

Les dossiers politiques dans lesquels l'AQQUA ou certains de ses membres (avant l'AQQUA) se sont impliqués activement est celui de la place de l'étude du Quaternaire à l'université et au Gouvernement du Québec, les interventions en lien avec les réserves écologiques et les parcs ainsi que la représentation au Comité consultatif de la recherche amérindienne.

##### **4.1. Le Quaternaire à l'université et au Gouvernement du Québec**

Dans le deuxième article (Bulletin de l'AQQUA, vol. 31, n° 2, 2005), on a vu que la section *Géomorphologie* de l'ACFAS est créée en 1966. Les responsables de la section rapportent (Dionne et Ritchot, 1966) que les 90 participants recommandent, entre autres, de créer un cours complet en géomorphologie et Quaternaire avec des laboratoires bien équipés dans au moins une université du Québec et que le Ministère des richesses naturelles du Québec (M.R.N.) crée une division de la géomorphologie.

Lors du 1<sup>er</sup> colloque sur le Quaternaire du Québec, en 1968 à Chicoutimi, le M.R.N. participe aux coûts d'organisation et une excursion est dirigée par Pierre LaSalle, premier quaternariste engagé vers 1964, mais qui aurait fait des travaux sur le terrain depuis 1959. Les organisateurs, Jean-Claude Dionne en tête, veulent également pousser la Direction des mines du M.R.N. à créer une section du Quaternaire et de la géomorphologie, et les universités à établir un enseignement plus axé sur le Quaternaire afin de former les spécialistes dont on a besoin et dont on

---

aura besoin. De plus, ils veulent que soit préparée une véritable carte glaciaire du Québec et une bibliographie élaborée sur la géomorphologie et le Quaternaire du Québec. Par contre, les organisateurs soulignent le peu d'enthousiasme du seul quaternariste du Gouvernement du Québec, Pierre LaSalle, pour ce programme (Dionne, 1969).

À la suite d'une suggestion de Jean-Claude Dionne, la section *Géomorphologie et Quaternaire* de l'ACFAS tient un colloque sur la cartographie des formations meubles, à Sherbrooke en 1971 (actes dans Clément et Poulin, 1972). Après avoir fait un inventaire des cartes existantes de toutes catégories, les participants constatent que la couverture cartographique est très partielle et de qualité disparate. On réitère l'idée de créer une section du Quaternaire et de la géomorphologie au M.R.N. et la création d'un institut du Quaternaire dans une université francophone du Québec. Cette dernière recommandation se réalise, en 1974, alors que l'UQAM crée une maîtrise en sciences de la Terre, avec une composante en Quaternaire, le dossier ayant été appuyé entre autres par les curriculum vitae de Nelson Gadd, de la Commission géologique du Canada, et de Jean-Claude Dionne, d'Environnement Canada, à Québec. L'Université de Sherbrooke suivra en 1979 en créant une orientation sur l'étude du Quaternaire dans son baccalauréat en géographie. Quant à la première recommandation, elle ne sera jamais accomplie, mais il y aura la mise sur pied du Laboratoire de géochronologie (datations <sup>14</sup>C) la même année (1971), lequel ne sera cependant opérationnel qu'en 1973, et le Service géologique accentue les travaux de cartographie des formations meubles. Outre Pierre LaSalle, les travaux sont faits par Jean-Claude Dubé (1966-1968), Jean-Yves Chagnon (1965-1968), Germain Tremblay de l'Université Laval (1966, 1968-1969, 1971-1976), Bertrand Warren (1967-1968, 1970-1974, 1976), M.-L. Noiseux (1968), Jacques Lebus (1969, 1971-1974), John J. Raudsepp (1970), Robert Denis de l'UQAM (1971), Michel Bouchard (1975-1976), Ghismond Martineau (1976-1984), et Luc Chauvin (1976-1984). Cette cartographie se poursuit jusqu'en 1984, alors que le directeur du Service géologique, Jean-Louis Caty, décide de ne plus faire de cartographie en Quaternaire ; Ghismond Martineau et Luc Chauvin sont alors affectés à des tâches bureaucratiques et Pierre LaSalle à de l'aide en géologie économique jusqu'en 1992. Le Laboratoire de géochronologie avait d'ailleurs été fermé en 1981 et les équipements transférés au Centre d'études nordiques de l'Université Laval en 1984. La Commission géologique du Canada prend la relève des travaux en Quaternaire, en 1988, avec la création du Centre géoscientifique de Québec, en collaboration avec l'INRS-Géoressources. Cependant, la plupart des membres de cette équipe oeuvrent

---

---

ailleurs qu'au Québec. Le moins qu'on puisse dire est que le Gouvernement du Québec ne s'est jamais vraiment préoccupé des travaux en Quaternaire et que le problème venait souvent d'autorités supérieures aux quaternaristes.

Cependant, les relations ont presque toujours été tendues, voire relativement houleuses entre les quaternaristes du Québec et le « responsable du Quaternaire » du M.R.N., Pierre LaSalle, surtout entre 1977 et 1980. Dès 1977, Jean-Marie Dubois dénonce le dédoublement de travaux de cartographie des formations meubles du M.R.N. avec ceux de la C.G.C. et ceux de la plupart des universités, le peu de transparence du M.R.N. pour les travaux qu'il projette d'effectuer et le peu d'embauche d'étudiants en géomorphologie. De son côté, Gilbert Prichonnet, milite pour que les étudiants possédant un diplôme en géographie physique soient reconnus comme quaternaristes professionnels. La même année, Pierre LaSalle informe le Comité associé des recherches sur le Quaternaire du CNRC (dont font partie Gilbert Prichonnet et Jean-Marie Dubois) que le *Bulletin de l'AQQUA* n'est pas le bon véhicule pour ses travaux parce que « [...] its of local character, and because it has not much circulation outside the Province of Quebec », alors que le *Bulletin* était déjà échangé avec la plupart des organismes et des associations de quaternaristes dans le monde ! Jusqu'en 1979, le président de l'AQQUA, Pierre Richard, l'invite quand même à contribuer au *Bulletin*, sans succès, puisque la moindre omission est sujette à critique de sa part et devient un prétexte pour se retirer de l'Association. Même les quaternaristes de la C.G.C. déplorent le peu de collaboration avec le M.R.N. (lettre de R.J. Fulton à J.-M. Dubois, oct. 1978). En 1979, Jean-Claude Dionne déplore que ses travaux n'aient pas été pris en compte alors que le M.R.N. vient de refaire la cartographie des formations meubles au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Toujours en 1979, une excursion annuelle de l'AQQUA en collaboration avec la Société de spéléologie du Québec n'a pu avoir lieu à la caverne de Saint-Elzéar pour des « raisons de sécurité », P. LaSalle étant le responsable scientifique de la caverne, même si les responsables de l'excursion étaient des personnes très averties de ces problèmes. Enfin, en 1980, lors du IV<sup>e</sup> congrès de l'AQQUA à Québec, l'excursion du congrès dans le sud de Québec, organisée par Pierre LaSalle, Ghismond Martineau et Luc Chauvin, a été annulée par le premier organisateur, sans explications, l'avant-veille de sa tenue ; pourtant le livret-guide était prêt (LaSalle *et al.*, 1980) et cette excursion avait auparavant été offerte à deux reprises, soit dans le cadre d'événements de l'Association géologique du Canada et des départements de géologie de la Nouvelle-Angleterre. Les démêlés avec le M.R.N. ont même été jusqu'à ce que l'AQQUA se fasse dire, en

---

décembre 1980 par le sous-ministre André F. Laurin (lettre à J.-M. Dubois) que seuls les étudiants en géologie avaient la compétence nécessaire pour aider dans les travaux de cartographie des formations meubles. Curieusement, plusieurs étudiants en géographie, entre autres de l'Université de Sherbrooke, avaient la compétence nécessaire pour faire la photointerprétation servant à ces travaux !

En juin 1979, Pierre Richard présente au nom de l'AQQUA un mémoire pour une politique québécoise des recherches sur le Quaternaire, en réaction au livre vert du ministre d'État au développement culturel du Québec (AQQUA, 1979). On y mentionnait les problèmes à corriger : manque de masse critique des équipes de recherche universitaires et gouvernementales, manque de techniciens dans les universités, financement déficient de la recherche, manque de lien entre la Section du Quaternaire du M.R.N. et les milieux universitaires, remise en question de *Géographie physique et Quaternaire* par les Presses de l'Université de Montréal. Le mémoire laissait entrevoir que le potentiel du Québec dans le domaine était important et qu'il fallait que le Gouvernement accepte de donner un coup d'envoi. Les avenues suggérées étaient la création d'une section de coordination des recherches sur le Quaternaire au Gouvernement du Québec ainsi que l'établissement de centres d'excellence universitaires dans le domaine et d'un institut du Quaternaire au Québec. À la suite de la parution du Livre vert pour une politique québécoise de la recherche scientifique et des 138 mémoires présentés, l'AQQUA est invitée, en octobre 1979 (Jean-Marie Dubois, Serge Payette et Pierre Richard), à participer à un atelier de travail sur les actions à entreprendre pour améliorer la diffusion et l'information scientifique : appui aux revues, aux associations, etc. Cependant, il ne semble y avoir eu aucune suite tangible au mémoire de l'AQQUA.

## 4.2. Parcs et réserves écologiques (1974-1978)

En 1972, dans le cadre du Programme biologique international, on lance l'idée de créer des réserves écologiques au Québec. La loi est passée en 1974 par le ministre des Terres et Forêts, Kevin Drummond. Un Comité consultatif des réserves écologiques du Québec est alors formé avec des représentants des milieux universitaire, gouvernemental, scientifique et éducatif ; le seul membre de l'AQQUA qu'on y trouve est Louis-Edmond Hamelin qui représente le Centre d'études nordiques. En avril 1976, Charles Martijn s'étonne que l'AQQUA ne soit pas représentée officiellement et Jean-Marie Dubois réagit immédiatement ; à la suite d'une consultation, les noms de cinq personnes sont transmis au secrétaire du Comité en août 1976 : Jean-Louis Brown, Pierre Dansereau, Benoît Gauthier, Louis-Edmond Hamelin

---

et Serge Payette. Les archives sont muettes sur la suite des événements.

L'AQQUA s'implique dans deux dossiers de parcs en 1978. Dans le premier cas, le Ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche (MLCP) veut modifier les limites du parc de la Gaspésie. Le président de l'AQQUA, Pierre Richard, envoie un avis d'appui aux mémoires que deux de ses membres présentent aux audiences publiques de Sainte-Anne-des-Monts, les 20-21 octobre 1978. En effet, Serge Payette (aucune copie du mémoire dans les archives) et James Gray (Gray, Bourduas et Héту, 1978) présentent des mémoires. Le mémoire présenté par J. Gray porte sur la protection des attributs géomorphologiques, dont les cirques glaciaires, les glaciers rocheux, les couloirs d'avalanche et les cônes d'éboulis, en conservant une plus grande superficie de parc que ne le présente le Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche. Les archives sont muettes sur la suite des événements. Dans le deuxième cas, Pierre Richard envoie une lettre au ministre délégué à l'Environnement pour appuyer les démarches de citoyens de Montréal pour sauvegarder, comme parc urbain, la forêt de Saraguay, menacée par le développement immobilier. Ce boisé est actuellement un parc régional de la Communauté urbaine de Montréal depuis 1981, surtout grâce à l'action d'André Bouchard, écologue à l'Université de Montréal et alors membre de l'AQQUA.

#### **4.3. Conseil consultatif de la recherche amérindienne (1975-1976)**

Un an après sa formation, en février 1975, l'Association des Indiens du Québec met en place le Conseil consultatif des recherches amérindiennes pour orienter, animer et diffuser la recherche amérindienne (Anonyme, 1975). C'est Patrick Plumet qui représente l'AQQUA à partir de 1975. Serge Occhietti a participé à l'une des réunions qui révélait une dualité entre anthropologues attirés et représentants amérindiens. Cependant, d'après Daniel Chevrier, ce Conseil n'a jamais réellement fonctionné, puisque l'Association des Indiens du Québec est dissoute en 1976, et le Conseil remplacé par le Conseil des Cris du Québec et le Conseil Attikamek-Montagnais. Le Conseil Attikamek-Montagnais conserve cependant la structure qui avait été mise en place, mais l'AQQUA n'a jamais été contactée par la suite.

#### **5. Conclusion**

On remarque que, sauf dans le cas de *GpQ*, la plupart des actions de l'AQQUA se situent surtout dans les années 1970 et au début des années 1980. Évidemment, lorsqu'une association démarre, ses membres cherchent à la faire valoir. C'était alors une période critique où les quaternaristes de toutes

---

disciplines cherchaient à s'imposer. En fait, la création et les interventions de l'AQQUA coïncident avec l'expansion et la mise en place des disciplines scientifiques au Québec (à la suite par exemple de la création en 1969 du réseau de l'Université du Québec) et à l'essor du Quaternaire à l'échelle internationale. Au cours de cette période critique, les quaternaristes de l'AQQUA ont développé leur discipline dans les diverses instances de la société, au Québec et hors Québec. Cette période faste correspond aussi aux vaches grasses du financement de projets tant individuels que de groupe, par le truchement à la fois des organismes subventionnaires et des gouvernements. Elle est caractérisée au début par un sens communautaire qui répondait aux besoins de créer des infrastructures francophones et d'étendre les connaissances à l'échelle de tout le territoire. Il se peut aussi que la flamme des pionniers de l'AQQUA ne se soit pas transmise au milieu des années 1980, à cause du contexte budgétaire plus restrictif, de la nécessité de diplomatie des pionniers de l'Association, de l'évolution des contraintes de carrière devenues plus difficiles à mener et où les actions communes ne sont pas comptabilisées par les organismes de subvention de recherche. L'AQQUA a favorisé le brassage des disciplines et la synergie de ses membres au moment critique de la création des infrastructures scientifiques et de la formation de la relève. Cette influence, intangible aujourd'hui, ne saurait être sous-estimée.

Pierre Richard fait remarquer que les dernières décennies ont vu l'explosion des revues scientifiques, y compris celles portant sur le Quaternaire, tant dans son ensemble que dans ses spécialités. Un auteur a maintenant l'embaras du choix, mais Jean-Claude Dionne fait remarquer que ce n'est pas le cas pour un francophone qui veut publier en français puisque la plupart des nouveaux périodiques sont en anglais seulement. En parallèle, les universités du Québec se sont développées et, comme dans tous les domaines d'activité, les quaternaristes québécois ont acquis une compétence leur permettant de rivaliser avec quiconque dans le monde. C'est la même chose partout. Les plus proches collègues sont le plus souvent logés à l'autre bout de la planète. Qu'ils soient chinois, suédois ou français, ils sont tous *anglophones*, et publient dans *l'esperanto* du moment (voir Richard, 1996). Il y a eu *mondialisation*. Il ne faut certainement pas déplorer cette évolution. Il est normal que chacun publie dans la revue la plus apte à communiquer l'information aux plus intéressés et au plus grand nombre, mais Jean-Claude Dionne fait remarquer que ce n'est pas le cas pour environ la moitié des articles publiés sur le Québec par les québécois francophones.

---

Le retard qu'a pris GpQ a nuit énormément à sa réputation, notamment au plan de l'indice d'impact qui ne peut plus être calculé. La revue reste toutefois répertoriée à l'ISI (Thompson) et on peut espérer, qu'avec le rattrapage de son retard en 2007 (des numéros seront publiés tous les deux mois d'ici là !), la revue pourra être à nouveau indexée. Toutefois, il faut surtout que la communauté scientifique du Québec en particulier appuie la revue dès maintenant, c'est-à-dire que des manuscrits soient soumis à GpQ pour parution en 2007 et les années suivantes, qu'ils soient écrits en français ou en anglais ! Une revue est au service des auteurs et des lecteurs : que conclure quand elle manque de manuscrits ? Que conclure quand ce sont d'autres que des Québécois qui l'alimentent alors que ces derniers offrent aux autres plus de 75 % de leurs meilleures contributions ?

## 6. Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui m'ont aidé de différentes façons pour cet article : Michel Allard, Daniel Chevrier, Laurent Girouard, James Gray, Patrick Plumet, Gilbert Prichonnet, surtout Serge Occhietti et Pierre J.H. Richard pour GpQ et la conclusion ainsi que Ghismond Martineau pour le dossier du Quaternaire au M.R.N. et Jean-Claude Dionne pour l'ensemble du texte.

## 7. Références

Anonyme (1975) *Le Conseil consultatif des recherches amérindiennes. Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 1, p. 70.

AQQUA (1979) *Pour une politique québécoise des recherches sur le Quaternaire. Mémoire au ministre d'État au développement culturel du Québec*, Sherbrooke, 7 p.

Bigras, P. et Dubois, J.-M.M. (1987) *Répertoire commenté des datations <sup>14</sup>C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador*. Département de géographie, Université de Sherbrooke, *Bulletin de recherche* n° 94-96, 166 p.

Clément, P. et Poulin, A. (réd.) (1972) *Colloque sur la cartographie des formations meubles au Québec*. 40<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS, Sherbrooke, octobre 1971, Département de géographie, Université de Sherbrooke, *Bulletin de recherche* n° 4, 52 p.

Dionne, J.-C. et Ritchot, G. (1966) *Rapport du Comité de Géomorphologie de l'AGQ sur la situation de l'enseignement et de la recherche en géomorphologie au Québec*. *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, n° 10, p. 49-69.

Dionne, J.-C. (1969) *Le premier symposium sur le Quaternaire du Québec*. *Revue de géographie de Montréal*, vol. 23, n° 1, p. 101-103.

Dubois, J.-M.M., Occhietti, S., Pichet, P., Pagé, P., Jacob, C. and Bigras, P. (1988) *Université du Québec à Montréal*

---

*GEOTOP Radiocarbon Dates I. Radiocarbon, American Journal of Science*, vol. 30, n° 3, p. 355-365.

Gray, J.T., Bourduas, G. et Héту, B. (1978) *Vers une protection intégrale du massif des monts McGerrigle dans le cadre d'un Parc de la Gaspésie renouvelé*. Département de géographie, Université de Montréal, 20 p.

Lasalle, P., Martineau, G. et Chauvin, L. (1980) *Géologie du Quaternaire au sud de la ville de Québec (Theford Mines, Beauce, Monts Notre-Dame)*. Livret-guide d'excursion, IV<sup>e</sup> congrès de l'AQQUA, 27 septembre 1980, 31 p. (mais excursion annulée)

Martineau, G. (2006) *Historique des travaux en Quaternaire au Secteur des mines*. Ministère des ressources naturelles et de la faune, Bureau de l'exploration géologique du Québec, Québec, 5 p.

Morissonneau, C. (1971) *La Société de géographie de Québec, 1877-1970*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 264 p.

Richard, P. (1980) *Paléophytogéographie post-wisconsinienne du Québec-Labrador : bilan et perspectives*. Département de géographie, Université de Montréal, *Notes et documents* n° 80-01, 30 p.

Richard, P.J.H. (1996) *La biodiversité*. *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 2, p. 123.

---